

L I T T É R A T U R E C I N É M A

Sur la plage de Chesil, de Ian McEwan, Éditions Gallimard (traduit de l'anglais par France Camus-Pichon), Paris, 2008, 152 pages.

Avis : Angleterre, années 60. La révolution sexuelle n'a pas encore fait des siennes. Lui ne jure que par les Beatles. Elle, c'est plutôt la musique classique. Qu'à cela ne tienne ! Ils sont jeunes ! Et se marient ! Le hic est que leur nuit de noces rassemble un bougre chaud comme la braise et une péronnelle très réservée quant à la chose. Comment éviter l'inévitable désastre ? Chronique d'une rencontre amoureuse fort prometteuse finalement complètement ratée, *Sur la plage de Chesil* est à conseiller aux jeunes époux qui craignent l'échec aussi bien qu'aux vieux briscards de la romance que la panne effraierait. À noter que l'idée en empruntant ce livre au Club des lecteurs de la bibliothèque du Triangle était de lire du William McIlvaney ; dans la confusion de ma mémoire parfois malicieuse — et un Mc en valant un autre —, m'être rabattu sur McEwan restera toutefois une agréable découverte.

*

L'électron libre, de Charles Lescuyer alias Simon Pass, préfacé par Cyrille Cléran, Éditions de la rue nantaise, Rennes, 136 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc, 2009.



Avis : Carnet de bord richement illustré d'un fou allié abandonné à ses sorts en Centre-Bretagne, *L'électron libre* démontre en treize volets l'impossibilité de mettre en lumière toutes les facettes d'un individu — qui plus est fantasque — ou tous les visages d'une région aussi fantastique que la Bretagne ici décrite, terre de brumes, d'aventures et de rencontres par excellence, sombre et attirante, évidente et mystérieuse... aussi invivable peut-être qu'inoubliable.

Louise Michel, de Benoît Delépine et Gustave Kervern, avec Yolande Moreau, Bouli Lanners, Philippe Katherine.

Avis : Ouvrière au lourd casier judiciaire, analphabète et irascible, Louise veut buter le patron qui les a flouées, elle et ses collègues. Pour ce faire, elle reprend contact avec un ex-co-détenu. Hélas, ce dernier s'est reconverti, remisant aux oubliettes son cursus de tueur à gages. Merde ! Par bonheur, dans la rue, dans la minute qui suit, Louise croise un type dont l'arme vient de tomber à terre. Tel un ange providentiel, ce psychopathe un brin en marge arrive à point nommé. Louise ne s'y trompant pas lui confie donc la mission de trouer la peau du directeur de l'usine. Si le hasard (ou la Providence) font bien les choses, ils laissent des zones de flou dans lesquelles se complaît ce film aux farces tantôt absurdes, tantôt sordides, qui peinent à remplacer les analyses socio-politiques qu'un tel sujet requerrait.

*

Che 1^{ère} partie : l'Argentin, de Steven Soderbergh avec Benicio Del Toro.

Avis : Voilà le portrait d'un médecin-guérillero qui a changé le destin de l'Amérique du Sud. Devenu une icône qui trône en bonne place dans toutes les piales d'Occident, à côté de Bob Marley et de James Dean, le Che est ici montré sous ses aspects de putschiste asthmatique fumeur de havanes et néanmoins visionnaire. Ça donnerait presque envie de s'en faire un — un cigare, pas un putsch...

*

Slumdog millionnaire, film britannique de Danny Boyle avec Dev Patel.

Avis : Inspiré du best-seller *Les fabuleuses aventures d'un Indien malchanceux qui devint milliardaire* de Vikas Swarup, *Slumdog millionnaire* détaille comment un jeune homme au destin traumatique, orphelin très tôt, réussit à décrocher la timbale : pour l'amour d'une amie d'enfance. Ce chien des ghettos franchit les épreuves de la vie, une à une, et tandis que les flashs d'un studio de télévision l'éblouissent, alors qu'il s'apprête à gagner une somme colossale, sa promise roule vers lui, à vive allure, affrontant les phares des voitures. Deux aveugles dans les ténèbres : similitude magnifique résumant à elle seule toutes les théories sur l'harmonie primordiale du cosmos.